

Filmer les passages dans les villes africaines

Entretien avec Habiba Djahnine

Quelle est la spécificité du concours ?

Le concours de projets de courts-métrages « Filmer les passages dans les villes africaines » est particulier car il sera suivi pour les lauréats d'ateliers de création qui conduiront à la réalisation des projets sélectionnés.

Fiction, documentaire, animation ou bien vidéo expérimentale, les projets retenus bénéficieront d'un encadrement qui proposera un suivi, de l'écriture à la réalisation des projets.

L'idée est de faire émerger de beaux projets sur le thème des passages et d'offrir la chance à leur porteur de les voir se réaliser.

L'expérience collective est toujours riche elle permet de consolider les réseaux et de créer des solidarités dans ce métier où les débutants peinent toujours à trouver des soutiens pour parfaire leur savoir faire.

En quoi la question des passages constituent-ils un enjeu essentiel pour les villes africaines ?

« Les passages du 21e siècle : Un enjeu pour toutes les villes du monde ». Voilà le préambule de l'appel à candidature que nous avons lancé depuis janvier 2015.

Pourquoi est-il un enjeu en particulier dans les villes africaines ? Je dois d'abord rappeler ce qu'est un passage. Car il s'agit d'abord d'espaces physiques : tunnels, ponts, passerelles, téléphériques urbains, escalators... Parfois agréables, sensibles, intelligents, distrayants, mais le plus souvent glauques, incommodes voire dangereux... Le passage permet de s'interroger sur la ville et son fonctionnement, le cinéma permet le passage du concret au sensible.

Les grandes villes sont en perpétuelle mutation, parfois sans qu'on se rende vraiment compte des besoins, de ce qui change, de ce qui nous incommode et de ce qui nous facilite la vie.

Le passage comme maillon essentiel de transition dans les grands espaces urbains, qu'ils soient formels ou informels, nous permettent de penser ces espaces de transitions ou alors de les imaginer... d'en mesurer l'importance ou d'en observer les usages.

Quels films et écrits peuvent nourrir la réflexion des candidats ?

Les Ailes du désir, Wim Wenders, 1987

Etudes sur Paris, André Sauvage, 1928

Lisbonne Story, Wim Wenders, 1994 : passage sonore.

A bout de souffle, Jean-Luc Godard, 1960

Tahia ya didou!, Mohamed Zinet, 1971

Et bien d'autres dont on peut découvrir les titres sur <http://passages-ivm.com/fr/article/films>

Quels seront les critères de sélection des projets ?

Je profite de cette interview pour annoncer que nous avons décidé d'élargir les critères de sélection. Les candidats peuvent être photographes, ingénieur du son ou bien monteur. L'essentiel est qu'ils soient impliqués dans des projets qui se rapportent au monde de l'image.

Les autres critères sont les suivants

- Déposer sa candidature en proposant un projet de film sur le thème de passage dans les villes africaines.
- La durée du film ne doit pas dépasser 10 mn
- Le candidat doit être résident d'un des pays africains partenaires du projet (Algérie, Maroc, Algérie, Mali, Burkina Faso, Sénégal, Bénin, Mozambique)
- Avoir déjà réalisé un premier travail filmique ou photographique ou bien avoir participé à un tel projet en tant qu'ingénieur du son, monteur...
- Avoir moins de 35 ans

Comment avez-vous sélectionné les structures qui encadreront les ateliers de réalisation des films sélectionnés ?

Lors de la phase de préparation du projet de concours, j'ai contacté plusieurs organismes, associations, festivals, écoles de cinéma... pour les solliciter en leur exposant le projet. Les structures qui sont aujourd'hui partenaires ont rapidement exprimé leur accord, leur intérêt et leur motivation. Ce qui relie

toutes ces structures, c'est une expérience dans la transmission du savoir et un désir de se mettre en réseau pour créer une dynamique.

Pensez vous qu'il y aura suffisamment de candidatures ?

Par expérience, je dois dire que le travail de communication doit se faire en continu. Mise à part la communication centrale qui doit être faite par IVM, chaque partenaire du projet doit organiser une communication à plusieurs niveaux, et ce dans chacun des pays impliqués dans ce projet.

L'information a déjà été diffusée par mail ainsi que dans les réseaux sociaux mais cela ne suffit pas. Nous devons tous contacter individuellement des personnes qui peuvent potentiellement être candidats, organiser des réunions d'information pour aider le cas échéant certains candidats à postuler.

J'ai déjà reçu une dizaine de mails des différents pays qui me demandent des informations supplémentaires, je reste à la disposition de chacun et de chacune pour répondre aux questions.

Comment se dérouleront ces ateliers ?

Dès réception des candidatures (date limite le 15 avril), nous procéderont avec un jury international à la sélection des projets, 2 à 3 par pays.

Dans chacun des pays membres sera organisé un atelier de création qui comprendra les phases suivantes.

Mai : Atelier d'écriture

Juin à Août : Développement et repérages

Septembre : Réécriture et tournage

Octobre novembre : montage et post production.

Comment les films réalisés seront-ils diffusés ?

Début 2016 sera organisé une projection publique lors du colloque international Passages. A cette occasion, un jury final sera mis en place pour primer un des films de la collection.

Nous éditerons un « coffret collection » avec la totalité des films réalisés dans le cadre de ce projet.

En 2016 et 2017 et même au delà nous assureront la diffusion des films dans les différents pays partenaires. Des festivals internationaux auront la possibilité de sélectionner les films individuellement ou bien dans leur globalité.

En quoi ce projet vous tient à cœur ?

La dimension panafricaine de ce projet est une chance. C'est important pour moi de construire une collaboration avec les différents organismes dynamiques dans le domaine du cinéma et de la pédagogie. Partager nos expériences et construire des méthodes communes.

Sur un autre plan, l'idée de fabriquer une collection de films sur le thème de « passages » est une idée belle et porteuse. Cela permettra sûrement un regard sur les mutations que vivent nos pays, sur les transformations des espaces urbains. Je suis très curieuse de voir comment va se déployer la créativité des jeunes autour de ce thème qui croise et concentre au même temps tellement d'aspects : social, architectural, urbanistique, esthétique, etc.

Quelles recommandations feriez-vous aux jeunes réalisateurs ?

Les candidats doivent avoir conscience que nous attendons d'eux une idée de film, une proposition qui sera développée et concrétisée lors de l'atelier de création.

Le plus important c'est qu'ils soient motivés et qu'ils mettent leur imagination au travail.

Je suis certaine qu'il y aura de très beaux projets.